

Rendre visibles les marais intertidaux du Saint-Laurent : pour une approche intégrée de leur gestion (Québec, Canada)

Making Visible The Intertidal Marshes Of The St. Lawrence: An Integrated Approach To Marsh Management (Quebec, Canada)

Matthew Hatvany¹, Donald Cayer¹, Philippe Valette², Alain Parent³

¹ Université Laval, Québec (Canada).

² GEODE UMR 5602 CNRS, Université Toulouse Jean Jaurès (France).

³ Géographe et conseiller, Municipalité de Saint-André-de-Kamouraska, Québec (Canada).

RÉSUMÉ

L'estuaire du Saint-Laurent est parsemé de marais intertidaux couvrant une surface totale d'environ 8900 ha. Étant à la base de la chaîne alimentaire de l'estuaire et vecteurs de biodiversité, ils constituent d'excellents puits à carbone nécessaires pour lutter contre les changements climatiques et l'érosion côtière (Gauthier et al., 1980). Au cours des derniers siècles, la perception des marais a changé passant de milieux de vie productifs à une vision industrielle utilitariste pour favoriser une lourde anthropisation. Aujourd'hui, le contexte post-industriel, mène à les considérés comme des milieux hybrides intégrant patrimoines naturels et culturels (Hatvany, Cayer et Parent, 2015). Les plans de gestion municipaux n'ont cependant pas suivi cette évolution et continuent de faire écho aux visions industrielles. Les marais ne peuvent plus être gérés de façon aléatoire (Boorman, 2003). Au contraire, ils doivent faire l'objet d'une gestion à travers une approche intégrée qui les considère comme à la fois des milieux vivants, géomorphologiquement dynamique, espaces verts importants qui sont imprégnés d'une longue histoire culturelle. Dans cette étude, nous critiquons trois situations représentatives de la gestion actuelle des marais du Saint-Laurent : Baie-Saint-Paul (aucun plan de gestion cohérent), Montmagny (plan de gestion biocentrique axé sur la sauvagine) et Saint-André-de-Kamouraska (plan de gestion transitoire d'une vision utilitariste vers une vision hybridée).

ABSTRACT

The St. Lawrence estuary is dotted with intertidal marshes covering a total area of approximately 8,900 ha. As the base of the estuary's food chain and vectors of biodiversity, they constitute excellent carbon sinks necessary to fight against climate change and coastal erosion (Gauthier et al., 1980). Over the past centuries, the perception of marshes changed from productive living environments to a utilitarian industrial vision used to promote their heavy anthropization. In today's post-industrial context, they are increasingly considered as hybrid environments integrating natural and cultural heritages (Hatvany, Cayer and Parent, 2015). However, municipal management plans have not followed this development and continue to echo industrial visions. Marshes can no longer be managed in this fashion (Boorman, 2003). On the contrary, they must be managed through an integrated approach that considers them as living, geomorphologically dynamic, environments as well as important green spaces steeped in cultural history. In this study, we critique three sites representative of the current management of St. Lawrence estuary marshes: Baie-Saint-Paul (no coherent management plan), Montmagny (biocentric plan focused on waterfowl management) and Saint-André-de-Kamouraska (transitional management plan from a utilitarian vision towards a hybridized vision).

BIBLIOGRAPHIE

- Boorman, L.A. (2003). Saltmarsh Review: An overview of coastal saltmarshes, their dynamic and sensitivity characteristics for conservation and management. JNCC Report No. 334. Peterborough, UK: Joint Nature Conservation Committee. ISSN 0963-8091
- Gauthier, J., Denis, Lehoux et Rosa, J. (1980). Les marécages intertidaux dans l'estuaire du Saint-Laurent. Québec : Environnement Canada Service de la faune.
- Hatvany, M., Cayer, D. et Parent, A. (2015). Interpreting Salt Marsh Dynamics: Challenging Scientific Paradigms, *Annals of the Association of American Geographers*, 105:5, 1041-1060.

MOTS CLÉS - KEY WORDS

Contextes de société, Marais intertidaux, Milieux hybrides, Patrimoines naturels et culturels, Plans de gestion - Social contexts, Intertidal marshes, Hybrid environments, Natural and cultural heritages, Management plans

Mis en forme : Police : 10 pt, Non Gras

RÉSUMÉ ETENDU

L'estuaire du Saint-Laurent est parsemé de nombreux marais intertidaux d'une superficie totale d'environ 8 900 ha divisés en une quarantaine de marais distincts de tailles variées. Une majorité se trouve sur la rive sud peu profonde de l'estuaire du Saint-Laurent entre Lévis et Rimouski, alors qu'en eaux plus profondes sur la rive nord entre Québec et Baie-Comeau leur nombre est plus restreint. Les marais littoraux de l'estuaire sont des milieux hybrides occupant la zone intertidale, à l'interface terre et mer et très dépendant des turbidités, généralement associées à la rencontre des eaux douces du fleuve et salées de la mer. En raison de ce milieu unique, les marais intertidaux sont d'une remarquable richesse en termes de biodiversité et de production de matière organique. De ce fait, ils sont reconnus comme étant à la base de la chaîne alimentaire estuarienne en raison de leur productivité. Ce sont aussi d'excellents puits de carbone (carbone bleu), jouant ainsi un rôle important pour limiter le changement climatique par la réduction des gaz à effet de serre. Enfin, les marais agissent comme des tampons naturels qui réduisent l'impact des vagues générées par les tempêtes (Gauthier et al., 1980).

Au cours des cinq derniers siècles, la perception des marais intertidaux est passée d'un milieu de vie riche à une vision industrielle utilitaire privilégiant leur forte anthropisation par le drainage, l'endiguement et la terrestrialisation. Les Autochtones utilisaient déjà, avant l'arrivée des Européens dans la vallée du Saint-Laurent, les marais intertidaux depuis des milliers d'années comme lieux de chasse (sauvagine), de pêche (anguilles et autres poissons) et de cueillette (riz sauvage et joncs). Ces sociétés semi-nomades entretenaient une relation durable avec les marais, sans signe de surexploitation ou de destruction. L'arrivée des Européens au XVIIe siècle n'a pas fondamentalement changé cette relation durable. Cependant, en plus des activités traditionnelles de chasse, de pêche et de cueillette, les colons ont privatisé de nombreux marais et les ont utilisés pour le pâturage extensif et la récolte de foin des marais. Ces nouvelles utilisations, selon les recherches, semblent avoir été durables. Ainsi, les marais intertidaux du Saint-Laurent étaient très appréciés pour leur place dans les économies de subsistance amérindienne et coloniale (Plante, Hatvany, Bhiry, 2006).

Un regard géohistorique sur ces espaces révèle des relations anciennes très étroites entre les humains et les marais. Pourtant, avec l'industrialisation ces relations ont été progressivement remplacées par des relations moins intimes et médiatisées par des valeurs marchandes. À partir des années 1850, l'industrialisation de l'agriculture et le développement des zones urbaines et des transports a favorisé une transformation intense des marais par le drainage, l'endiguement et la terrestrialisation. Ces activités seraient responsables de la disparition de plus de la moitié des marais maritimes (Plante, Hatvany, Bhiry, 2006).

Paradoxalement, dans le contexte post-industriel, les marais du Saint-Laurent connaissent une revalorisation, grâce aux apports des sciences écosystémiques et du développement de la notion d'environnement au sein de toutes les couches de la société. De plus en plus, ils sont perçus par les spécialistes des sciences sociales et environnementales comme des environnements hybrides intégrant les héritages naturels et culturels (Hatvany, Cayer et Parent, 2015). Cependant, les plans de gestion municipaux n'ont pas suivi cette évolution et continuent de faire écho aux visions précédentes liées à la période industrielle. Cette contradiction est au cœur de ce projet de recherche : comment rendre les marais intertidaux du Saint-Laurent plus visibles et opérationnels dans les plans de gestion actuels ? Compte tenu de leur nature hybride, les marais ne peuvent plus être gérés selon la seule vision industrielle économique passée. Au contraire, comme ce fut le cas lors du passé amérindien et colonial, ils doivent être gérés tels des lieux de vie et de culture (Boorman, 2003).

Cet aspect peut être réalisé grâce à une approche intégrée favorable à une meilleure compréhension de la dynamique naturelle et culturelle des marais. Alors que l'on entend souvent ici que les marais sont fragiles, ce sont en fait des milieux résilients. Ils sont géomorphologiquement dynamiques, progressant et régressant selon des cycles multiscalaires sur des échelles de temps saisonnières, annuelles, pluridécennales et centenaires. Leur biodiversité dépend de ces cycles intégrant naissance, maturité, destruction et renaissance. La biodiversité qui découle de cette dynamique et de ces cycles peut être mieux reconnue dans la planification municipale en intégrant les marais comme des espaces verts, un peu comme les forêts et autres espaces naturels. Enfin, une meilleure connaissance de leurs trajectoires géohistoriques permet d'inclure la poursuite d'activités traditionnelles et modernes dont l'impact sur les marais demeure minimal.

Dans cette étude, nous examinons trois situations représentatives de la gestion actuelle des marais du Saint-Laurent. Le premier est le marais de Baie-Saint-Paul sur la rive nord, qui n'a actuellement pas de plan de gestion cohérent malgré divers aménagements en zone littorale. Le deuxième site d'étude est le marais de Montmagny sur la rive sud, où l'accent est mis sur un plan de gestion biocentrique portant principalement sur la sauvagine à titre de zone d'exploitation contrôlée (ZEC). Enfin, le marais de Saint-André-de-Kamouraska est examiné comme représentatif d'un plan de gestion transitionnel d'une vision utilitaire vers une vision hybride où nature et culture sont mieux intégrées. Chacun de ces cas met en évidence différentes approches de la gestion des marais qui illustrent les faiblesses et les forces des plans de gestion actuels. Reconnaître ces conditions est la première étape pour développer une approche plus cohérente et intégrée de la gestion municipale des marais dans l'ensemble de l'estuaire du Saint-Laurent.

BIBLIOGRAPHIE

- Boorman, L.A. (2003). Saltmarsh Review: An overview of coastal saltmarshes, their dynamic and sensitivity characteristics for conservation and management. JNCC Report No. 334. Peterborough, UK: Joint Nature Conservation Committee. ISSN 0963-8091
- Gauthier, J., Denis, Lehoux et Rosa, J. (1980). Les marécages intertidaux dans l'estuaire du Saint-Laurent. Québec : Environnement Canada Service de la faune.
- Hatvany, M., Cayer, D. et Parent, A. (2015). Interpreting Salt Marsh Dynamics: Challenging Scientific Paradigms, *Annals of the Association of American Geographers*, 105:5, 1041-1060.
- Plante, C., Hatvany, M. et Bhiry, N. (2006). Le haut marais de l'Isle-aux-Grues : un exemple d'exploitation et de développement durables. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60 (1-2), 37-60. <https://doi.org/10.7202/014594ar>

Mis en forme : Français (France)

MOTS CLÉS

Contextes de société, Marais intertidaux, Milieux hybrides, Patrimoines naturels et culturels, Plans de gestion